

L'*Alphabet de l'imperfection et malice des femmes* par Jacques Olivier, dédié par lui « à la plus mauvaise du monde » et qui porte en première page cette épigraphe : De mil hommes j'en ay trouvé un bon, et de toutes les femmes pas une (Eccles. 7), parut à Paris en 1623, ou 1636 ou 1643 (Brunet)².

L'auteur commence en ces termes son épître dédicatoire : « Femme, si ton esprit altier et volage pouvoit cognoistre le sort de ta misère et la vanité de ta condition, tu fuirais la lumière du soleil, chercherois les tenebres, entrerois dans les grottes et cavernes, et maudirois ta fortune, regretterois ta naissance, et aurois horreur de toy mesme : mais l'aveuglement extreme, qui t'oste ceste cognoissance, fait que tu demeures dans le monde, la plus imparfaicte créature de l'Univers, l'escume de nature, le seminaire de malheurs, la source de querelles, le jouët des insensez, le fléau de sagesse, le tison d'enfer, l'allumette du vice, la sentine d'ordures, un monstre en nature, un mal nécessaire, une chimere multiforme, un plaisir dommageable : l'hameçon du Diable, l'ennemy des Anges et le momon de la Divinité..... »

Comme en termes galants ces choses-là sont dites !

C'est pour corriger les vices de la femme, pour la ramener dans

¹ Cette opinion de Brunet n'est pas soutenable pour la bonne raison qu'il parut à Paris en 1617, une Réponse à cet alphabet. Je l'indique au bas d'une des pages qui suivent.

² Puisque l'occasion s'en présente, je citerai, en passant, un alphabet des vertus des femmes qui ne me semble pas répondre bien exactement à son titre. La satire y a sa bonne part, ou plutôt c'est de la satire pure. Cet alphabet est en vers et se chante sur l'air : Réveillez-vous, belle endormie. Qu'on en juge.

- C. Pour la femme s'interprète
 Dans un pais je ne sçais où :
 Changeante, Carillon, Coquette,
 Et la Commère du coucou.
- E. Nous dit la Fille Eventée,
 C'est nous la peindre d'un seul trait,
 S'il ajoute femme Entêtée
 Il en fait le juste portrait.
- V. Vertu plus frêle qu'un verre
 Est la vertu de la Beauté.
 V. je ne te fais point la guerre
 Pour dire ainsi la vérité.

Cet Alphabet se trouve dans les « Louanges des dames en prose et en vers ». (A Lyon, chez Antoine Joseph Dejussieu, imprimeur et libraire, rue Mercière, aux Livres de compte. MDCCXXXVI.)